

AGRICULTURE.

CAUSERIE.

Le curé et ses habitants.

(Suite.)

M. le Curé.—Le frère du petit Baptiste avait donné à chacune de ses vaches un nom particulier ; l'une s'appelait la *caille*, une *rougette*, une autre, la *noire*, &c. ; et elles paraissaient si fortement tenir à ces noms, que quand leur jeune gardienno les apostrophait, elles levaient aussitôt la tête, et semblaient attendre ses ordres.

Si le petit Joseph, frère du petit Baptiste, traitait avec tant de soin, et je dirais, d'affection tout le troupeau, en temps ordinaire, il se multiplia, pour ainsi dire, quand arriva l'époque où les vaches font leurs veaux. Alors, malgré sa bonne volonté à toute épreuve, il ne put suffir seul, car il fallait veiller le jour et la nuit, pour éviter les accidents. Les deux autres serviteurs, ainsi que petit Baptiste lui-même, après les travaux de la journée, se relevaient tour à tour, pour veiller pendant la nuit.

Avec de telles précautions, et vu les bons soins que les vaches avaient reçues depuis qu'elles étaient à l'étable, le vetage se fit très heureusement. Il en fut de même des mères moutonnes ; aucune d'elles ne perdit ses petits, quoique la moitié au moins, en apporta deux. Puisque nous voilà dans la bergerie, jetons un coup d'œil sur sa disposition. D'abord, elle était assez vaste pour le troupeau qu'elle devait contenir. Elle était divisée en deux, par un ratelier double, de manière que le fourrage était distribué des deux côtés, sans qu'on fut obligé de le passer au